

A Travers la Belgique



LIBRAIRIE L. OPDEBEK - ANVERS

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

PREMIÈRE PARTIE.

Anvers. — La Campine. — Le Bas-Escaut. — Le Rupel.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.

CHAPITRE PREMIER.

Les Voyageurs.

— Eh bien ? Aie ! Aie !

— Allons, debout, il est temps !

— Mais lâche donc mon oreille !

— Tu dors comme un loir ! . . .

— Il est encore trop tôt . . . j'ai encore sommeil !

— Mais, Arthur, tu as donc oublié qu'aujourd'hui est un grand jour ?

— Comment ? . . . Ah oui ! Et le petit dormeur se dressa vivement. C'est ma foi vrai . . . on va s'amuser, hein, Gaston ?

— Je l'espère bien ! Et, ne se tenant plus de joie, le garçonnet que nous venons d'entendre appeler Gaston jeta son oreiller à la tête de son frère Arthur.

Mais ce dernier ne se laissa pas faire, de sorte qu'une véritable bataille se livra dans le lit, jusqu'au moment où une voix sonore cria dans la chambre attenante : „Un peu de calme, hein !”

— Papa, est-ce que nous pouvons nous lever ? s'écria Arthur.

— Oui, oui, mais ne faites pas tant de tapage. Vous allez casser le lit !

Les deux frères ne s'y trompaient point ; papa n'était nullement fâché ; d'ailleurs, par un jour pareil, était-il possible d'être de méchante humeur ?

Mais qu'allait-il donc se passer de si réjouissant ? Faisons tout d'abord plus ample connaissance des deux petits garnements, qui se montraient si tapageurs ce matin-là. Nous savons déjà qu'ils étaient frères. Gaston, qui venait de réveiller son compagnon de lit en lui tirant l'oreille, était le fils aîné de Monsieur Desfeuilles, un négociant anversoïis, habitant marché Saint-Jacques. Arthur, le cadet, comptait une année de moins.

Monsieur Desfeuilles avait su donner une extension considérable à ses affaires ; cela avait entraîné un surcroît de besogne, et le négociant se voyait souvent forcé de travailler fort avant dans la nuit. Quoique étant de complexion robuste, le négociant s'était senti de cet excès de fatigue et, la semaine d'avant,

il avait senti qu'il avait besoin de se reposer. Le médecin, consulté, lui avait conseillé de se distraire un peu.

— Faites un petit voyage, lui avait-il dit. Cela préviendra une maladie, et il vaut mieux prévenir que guérir.

Monsieur Desfeuilles était trop intelligent pour ne pas suivre un conseil aussi sensé. Il résolut donc de voyager, et il combina un plan, que ses deux fils saluèrent d'acclamations enthousiastes.

— Mes enfants, avait dit, certain soir, le négociant, cela vous plairait-il de m'accompagner dans un petit voyage que je compte faire à travers la Flandre? Je suis satisfait du progrès de vos études. Il faut que vous voyiez du pays. Un pareil voyage est tout à la fois agréable et instructif.

Il va de soi que cette proposition était de nature à plaire à nos petits amis. Tout d'abord, ils n'osèrent en croire leurs oreilles, puis ils se livrèrent aux manifestations d'une joie sans mélange. Un voyage à travers la Flandre! — Un itinéraire fut bientôt dressé : la Campine — Turnhout — Hasselt — Malines — Gand — Bruges — Ostende — Nieuport — Furnes — Ypres — Courtrai — Audenarde — Bruxelles — Louvain! Ils allaient donc voir tant de choses dont l'instituteur leur avait parlé! Ils allaient parcourir ces belles contrées, admirer de somptueux édifices, de splendides monuments, la mer, la capitale! Que de plaisirs en perspective!

Un peu avant les grandes vacances, Monsieur Desfeuilles reçut une lettre, par laquelle son frère, qui habitait Bruxelles, lui demandait de loger chez lui, durant quelques jours, son fils Alfred. Le jeune Bruxellois désirait visiter la ville et admirer son beau fleuve. Monsieur Desfeuilles accepta cette proposition, et fit plus : il invita son neveu à l'accompagner dans le voyage qu'il allait entreprendre avec ses deux fils.

Et aujourd'hui, lundi, Alfred allait venir. Aujourd'hui, la fête allait commencer! Deux jours, pour faire voir la ville au Bruxellois. Puis on se reposerait le mercredi, pour se mettre en route le jeudi, frais et dispos. Quel dommage que maman ne les accompagnerait pas! Madame Desfeuilles avait refusé de confier à d'autres sa petite fille, âgée de deux ans.

— Je ne veux pas me séparer de ma chère petite Elise, avait-elle dit. Au reste, le fait de savoir que le père et les garçons s'amuse, me cause une jouissance très réelle!

Quelle bonne maman, toujours prête à se dévouer!